

**Sommaire du N° 1172, du 13 octobre 1906**

Planches hors texte : Le Canada pittoresque — Nos gravures d'actualité — Choses d'Europe — "Les pirates du golfe Saint-Laurent" — De l'instruction publique, par l'hon. G. A. Nantel — Propos de Montréalais — Échos d'Amérique, par L. d'Ornano — Nouvelle canadienne inédite : Près du ruf, par Mlle Marie Le Franc — Nouvelle canadienne inédite : Echange de cartes, par F. de Chalot — A travers la mode — La vie au foyer — Pour nos jeunes amis — Feuilletons : "Les pirates du golfe Saint-Laurent", roman inédit par le Dr Eugène Dick — La fille du brigand, suite et fin — Pages canadiennes oubliées : "La terre paternelle", par Patrice Lacombe — 3 pages humoristiques — Cuisine — Les grands musiciens — A travers le Canada — La tuberculose — Notes scientifiques — Lichtenstein, par E. Miller — L'avenir de Hong Kong — Poésies : L'automne, par Sully Prudhomme — Automne, par F. Gregh — Sous la coupole, par Pierre de Nolhac — Variétés, etc.

**Musique :**

Chant d'amour, paroles de A. de Lamartine, musique de Georges Bizet.  
Heure du soir, paroles de Millevoeye, musique de Boieldieu.  
Prélude pour piano, par C. Gounod.

**Choses d'Europe**

**En Angleterre**

On parle beaucoup à Londres, dans les cercles militaires et politiques, du second Dreadnought et à part la nouvelle installation de William Waldorf Astor qui est en train d'épater la capitale du Royaume-Uni, c'est le sujet de toutes les conversations.

Le 2nd Dreadnought serait un engin de guerre qui battrait tous les records. Il serait bâti à Devonport, sous la direction de spécialistes qui ont fait une étude à fond du 1er Dreadnought actuellement à Portsmouth. Le vaisseau serait construit dans l'espace de six mois, ce qui serait un tour de force sans précédent. Les plans en sont déjà préparés.

En vue des résultats extraordinaires qui se sont produits dans la grosse artillerie du nouveau vaisseau de guerre "Hibernia", on attend avec impatience les expériences qui seront faites à bord du Dreadnought cette semaine même. Et si les résultats sont les mêmes, ils auront un effet de la plus grande importance sur la construction et l'armement des vaisseaux de guerre. Pendant les exercices de tir, l'ébranlement résultant d'un seul coup de canon a été si grand que le navire même a été sérieusement endommagé et que plusieurs membres de son équipage ont été mis, pour quelque temps, hors d'état. On s'est servi de la cordite et la mine noire a été si terrible que les artilleurs ont eu toutes les peines du monde à terminer leurs exercices. Plusieurs saignaient du nez et des oreilles lorsqu'on cessa le feu. En divers endroits de ses ponts et entreponts, le navire fut endommagé ; les ventilateurs furent déplacés, etc.

L'Hibernia porte les derniers modèles de canon, les canons x au calibre de 50 qui furent déchargés un à un. Ce vaisseau coûte \$7,222,000 et il fait partie de l'escadre de l'Atlantique composée de 8 unités du même type.

\* \* \*

La série d'articles publiés par M. Judet, de "l'Éclair", de Paris, n'est pas sans créer une certaine sensation dans les milieux anglais qui prétendent être bien au fait des dessous de la politique.

Dans le dernier de ces articles, M. Judet parle longuement du terme d'office de M. Delcassé comme ministre des affaires étrangères et de l'entente cordiale. Il prétend que la Grande-Bretagne, en cette affaire, a tendu un piège à la France et que, grâce à la faiblesse de M. Delcassé elle a presque réussi dans son dessein. Il conclut en disant : — La Grande-Bretagne avait trop besoin de notre aide pour abandonner des projets bien arrêtés. Ayant perdu M. Delcassé, elle dut réparer le filet déchiré.

L'arrivée prématurée des oies sauvages qui émigrent des régions arctiques est le présage d'un hiver hâtif et sévère ; beaucoup d'autres oiseaux les accompagnent qui ont coutume de paraître pendant le mois de novembre. Il y a de plus une véritable invasion de pigeons de mer, qu'on ne voit sur les ponts de la Tamise qu'en hiver, cherchant une nourriture que la population leur jette avec joie.

Mais quelque soit l'hiver qui nous soit réservé, dit un correspondant de la Cité à la date du 1er octobre, la chose la plus grave du moment c'est la sécheresse. "De la pluie, et encore de la pluie", demande-t-on dans toutes les parties de Londres et du pays entier, où on est à la veille d'une véritable disette d'eau. A Londres, l'épaisseur de l'eau tombée depuis janvier ne dépasse pas 13.63 pouces, soit trois pouces et demi de moins que la moyenne, ce qui signifie que chaque acre de terre a eu trois cent cinquante tonnes d'eau de moins que le nécessaire.

Le manque d'eau dans nombre de villes de Galles Sud est de nature à inquiéter sérieusement. En certains endroits, la fièvre typhoïde a sévi très violemment depuis des semaines. Beaucoup de cas ont été mortels. La demie journée est à l'ordre du jour dans beaucoup de manufactures, faute d'eau. Des côtes de l'Est à l'Ouest arrive la nouvelle que la récolte des navets a manqué par suite de la sécheresse. Les buanderies sont fermées à maints endroits du Monmouthshire Ouest et plusieurs villages du Leicester et Sommersetshire comptent uniquement sur les puits pour leur approvisionnement d'eau et souffrent cruellement, ne recevant que de très pauvres rations des villes plus favorisées, par chemins de fer ou par chemins ordinaires.

Le Canada, malgré tout, n'a pas eu encore trop à se plaindre de la sécheresse quoiqu'en maints endroits elle se soit prolongée au delà de l'ordinaire.

\* \* \*

**En France**

On annonce maintenant que l'abbé Delarue, curé de la petite ville de Chatenay, disparu mystérieusement et dont la recherche a mis sur pied tout ce qu'il est possible d'imaginer, jusqu'à une hyène chargée de déterrer son cadavre, vient d'être retrouvé à Bruxelles, où il mène la vie la plus tranquille. Il veut, déclare-t-il, embrasser une carrière commerciale et abandonner l'exercice de son ministère quoique restant fidèle à la foi catholique.

Ce qu'il y a de plaisant dans toute cette histoire, c'est que la bonne petite ville de Chatenay faisait célébrer une messe solennelle à l'intention du défunt le jour même que se confirmait la nouvelle de son installation à Bruxelles, en Brabant !

\* \* \*

"Le Soleil" reste fidèle à l'attitude initiale qu'il a prise dans la question de la séparation. "Quelle ligne de conduite vont suivre les catholiques?" dit-il, dans un récent article. Attendre dans leurs églises qu'ils soient violemment chassés, et lorsque la persécution aura commencé, se soumettre à l'amende, à la prison et à l'exil? Cette perspective n'effraie ni le clergé, ni les fidèles. L'infamie même des méthodes suivies par les persécuteurs éveillera la sympathie des indifférents et l'enthousiasme des croyants. Et l'Église sortira de l'épreuve, rajeunie et fortifiée."

\* \* \*

M. Doumergue, ministre du commerce, vient, au moyen d'une circulaire, de tenter un dernier effort en faveur de l'unification des poids et mesures en France et pour la suppression d'appellations surannées que toutes les législations et tous les arrêts de police n'ont pu enlever de l'usage populaire. La loi de 1837, complétée par l'ordonnance royale de 1839, a fixé les conditions dans lesquelles l'unification des poids et mesures devait s'opérer en France, et a condamné les dénominations surannées de "livre, boisseau, setier, arpent, pied, pouce, ligne, liard, sou, pistole, etc."

Peu à peu, d'ailleurs, le public s'est familiarisé avec le nouvel état de choses, et a renoncé presque complètement, dans les opérations de pesage et de mesurage, aux errements passés.

Toutefois, certaines appellations ont résisté. Qui n'a entendu, dans les rues de Paris, le cri du marchand des quatre-saisons : "Pois verts

au boisseau !" ou : "Les cerises à cinq sous la livre" ? ou l'honnête travailleur réclamant, chez le mastroquet, le "demi-setier" habituel ou la "chopine" de rigueur ? Et, si cette survivance des vieux vocables est aussi enracinée dans la capitale, trois quarts de siècle après la réglementation du système métrique, sous quelles formes multiples ne doit-elle pas se présenter en province, dans le fond des campagnes ?

Voici un document précieux faisant bien voir l'espèce de catholique que peut être M. Henri des Houx.

M. des Houx veut sauver les églises de la confiscation de l'État et les rendre aux catholiques à condition que ceux-ci cessent d'être romains, c. à. d. catholiques même !

Extrait du "Matin", de Paris :

"Pour les catholiques français.

"Une première réunion s'est tenue chez M. Henri des Houx, où il a été décidé qu'une ligue serait fondée et un appel adressé à tous les catholiques de France.

"Nous avons reçu la lettre suivante :

"Mon cher rédacteur en chef,

"Permettez-moi d'user de votre obligeante hospitalité pour répondre sommairement à une volumineuse correspondance provoquée par mes derniers articles au "Matin".

"Je ne cesse de travailler, suivant mes moyens, à une entreprise qui, dans la pensée de beaucoup, doit apporter la solution pacifique aux difficultés soulevées par les "non possimus" romains.

"Aujourd'hui, une réunion fort importante par ses résultats s'est tenue chez moi, 104, rue de Richelieu, entre des représentants de divers groupes catholiques de Paris et de la banlieue.

"Il a été décidé qu'un appel serait adressé à tous les fidèles en vue de la constitution d'une Ligue des catholiques de France, ayant pour objet de conserver à notre culte traditionnel les églises, les fondations pieuses et les biens actuellement menacés de désaffectation.

"Une seconde réunion se tiendra également chez moi lundi prochain, 17 septembre courant, à laquelle sont conviés tous ceux qui veulent et peuvent apporter une aide et un conseil à une entreprise si chrétienne et si patriotique. Les termes de l'appel en faveur de la ligue seront arrêtés et les statuts délibérés en cette deuxième assemblée.

"Veuillez agréer, etc.

"HENRI DES HOUX."

Jusqu'à présent, rien ne nous a révélé le nom d'un personnage quelconque qui ait adhéré au prospectus schismatique de M. des Houx.

NEMO.

**LES PIRATES DU GOLFE SAINT-LAURENT**

Tel est le titre du nouveau et sensationnel roman dont nous commençons la publication dans ce numéro. Cette oeuvre, due à la plume populaire et aimée de M. le docteur Eugène Dick, est inédite et fait suite à *Un drame au Labrador*, du même auteur, publié par cette revue — avec un immense succès — en mars 1897.

Dans "Les pirates du golfe Saint-Laurent", le docteur Dick tient l'attention du lecteur en suspens tout le long du récit, fort mouvementé comme on le verra.

A des scènes maritimes très vécues, s'ajoutent de pittoresques scènes idylliques, lesquelles se succèdent, bien colorées, sous la plume experte et facile de l'attrayant conteur qu'est le docteur Dick.

"Les pirates du golfe Saint-Laurent", dont l'Album Universel a fait le sacrifice d'acquiescer les droits de publication, donnent matière à un feuilleton qui ne saurait manquer de plaire à nos lecteurs.

Non sans raison, on se plaint de la rareté de la production littéraire au Canada ; dès que le roman "Les pirates du golfe Saint-Laurent" nous fut offert, nous résolûmes donc de ne pas laisser échapper cette rare occasion de satisfaire le public, toujours épris de nouveauté.

Aussi espérons-nous que la publication du nouveau roman du Dr Eugène Dick, recevra l'accueil chaleureux qu'elle mérite auprès des lecteurs de l'Album.